WHISKY OF BLOOD [Fra] Six six sex (Brennus Music - 2012)



[Publié à l'origine sur **Dead Fucking Church M'Aaagh** # X]

La pochette, « l'habillage de la rondelle », le titre, les titres des morceaux (*Master of pussy*, *Hello nasty*…), l'intro, tout indique une inclinaison certaine pour le rock et la débauche, un héritage hard rock classique que les grands ont pratiqué en long, en large et en travers, les **KISS**, **VAN HALEN**, **AC/DC**, **W.A.S.P.**, **SCORPIONS**, **MÖTLEY CRÜE** et compagnie ont tous pataugé dans la même gadoue bien épaisse avec plus ou moins de bonheur.

Les grenoblois de **WHISKY OF BLOOD**, qui respectent forcément à la lettre les poncifs du genre (nichons, boutanche et clope sont là bien évidemment), ne se plantent pas vraiment car il y a indéniablement du niveau là-dedans et certains morceaux sont même entêtants en particulier le costaud *Whisky of Blood*. C'est au public que l'on laissera de choix de décider si oui ou non il a encore envie en 2013 d'écouter ce genre de choses tellement vues et revues.

Ici on donne un peu plus de la moyenne car l'ensemble sonne vrai même si parfois pas très fin et les musiciens sont doués, par contre sur scène on imagine un truc quand même bien plus transcendant que sur simple disque, disque qui finit, on ne sait trop pourquoi, par un morceau sombre et lent de sept minutes puis par une ballade pas franchement passionnante. Débandade ?

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.